

Messe du samedi 22 septembre 2018

Samedi de la 24^e semaine du temps ordinaire

Saint Maurice († 287)

Première lecture (1 Co 15, 35-37.42-49)

« Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable »

Frères, quelqu'un pourrait dire :

« Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quelle sorte de corps reviennent-ils ? »

– Réfléchis donc !

Ce que tu sèmes ne peut reprendre vie sans mourir d'abord ;
et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps de la plante qui va pousser,
mais c'est une simple graine : du blé, par exemple, ou autre chose.

→ Ceux à qui Paul s'adresse sont tous un peu des paysans, habitués à semer

→ Une bouture, c'est bien « le corps de la plante qui va pousser »

Ainsi en est-il de la résurrection des morts.

→ La graine est en attente, seul le « germe » veille ;
une fois semée, l'humidité éveille le germe,
et le reste de la graine se détruit, devenant
nourriture pour la croissance du germe

→ Une plante nouvelle naît ainsi,
croisement du patrimoine génétique
des 2 fleurs (mâle et femelle)
qui ont formé cette graine

Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ;
ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ;
ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ;
ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel ;

→ Pour créer Adam, Dieu a modelé
de la terre : de la poussière d'argile
qu'il a changée en glaise malléable
en la mouillant avec de l'eau
et en la malaxant dans Ses mains

car s'il existe un corps physique, il existe aussi un corps spirituel.

L'Écriture dit : « Le premier homme, Adam, devint un être vivant » ;
le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie.

→ L'homme et la femme procréent, mais
c'est Dieu qui nous crée :
Il assemble à Son idée les gènes
de nos parents, et Il modèle de Ses mains
notre corps et notre âme pour créer
un être unique qui n'a jamais existé et
qui n'existera jamais plus une 2^e fois.

Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ;
ensuite seulement vient le spirituel.

Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ;
le deuxième homme, lui, vient du ciel.

→ Mais notre vie sur terre nous a abîmés
par tous nos refus du plan de Dieu pour nous

Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ;
comme le Christ est du Ciel, ainsi les hommes seront du ciel.

→ Mais Dieu nous a donné maintenant
par Son Fils le Salut : nos refus seront
« rachetés » et notre corps sera recréé

Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile,
de même nous serons à l'image de celui qui vient du Ciel.

– Parole du Seigneur.

→ Le germe que Dieu a réalisé pour nous créer,
en assemblant nos gènes et en modelant
notre corps et notre âme, et que nous n'avons
pas laissé grandir et fructifier comme Il aurait
voulu, Il va le reprendre tel qu'il était un départ,
et recréer un être nouveau, impérissable,
puissant et glorieux comme Lui

→ Mais de même que le germe de la graine
se nourrit du reste de la graine,
notre nouvel corps ressuscité gardera
des traces de notre vie sur terre

→ C'est ainsi que le Corps glorieux de
Jésus garde les stigmates de Sa Passion

→ Dieu en nous donnant à contempler Jésus ressuscité
nous donne une idée maintenant de ce que nous serons
une fois ressuscités avec Lui, par le don de Sa vie.

Psaume Ps 55 (56), 4.5b.10, 11a.12, 13-14ab

R/ Je marcherai à la face de Dieu dans la lumière des vivants.

Le jour où j'ai peur, je prends appui sur Toi.

sur Dieu, je prends appui :

Le jour où j'appellerai, mes ennemis reculeront ;

je le sais, Dieu est pour moi.

Sur Dieu dont j'exalte la Parole,

sur Dieu, je prends appui :

plus rien ne me fait peur !

Que peuvent sur moi des humains ?

Mon Dieu, je tiendrai ma promesse,

je T'offrirai des sacrifices d'action de grâce ;

car Tu m'as délivré de la mort

et Tu preserves mes pieds de la chute.

→ Plus nous L'acceptons près de nous,
plus notre Seigneur nous préserve
« de la chute » ; si nous y consentons
au jour de la fin de notre vie sur terre,
Il nous délivrera de la mort

Acclamation (cf. Lc 8, 15)

Alléluia. Alléluia.

Heureux ceux qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux,
qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.

Alléluia.

Évangile (Lc 8, 4-15)

« Ce qui est tombé dans la bonne terre,

ce sont les gens qui retiennent la Parole et portent du fruit par leur persévérance »

En ce temps-là, comme une grande foule se rassemblait, et que de chaque ville on venait vers Jésus,

Il dit dans une parabole :

« Le Semeur sortit pour semer la semence, et comme Il semait,

il en tomba au bord du chemin.

Les passants la piétinèrent, et les oiseaux du ciel mangèrent tout.

Il en tomba aussi dans les pierres,

elle poussa et elle sécha parce qu'elle n'avait pas d'humidité.

Il en tomba aussi au milieu des ronces,

et les ronces, en poussant avec elle, l'étouffèrent.

Il en tomba enfin dans la bonne terre,

elle poussa et elle donna du fruit au centuple. »

→ Tous viennent à Lui, alors
Il s'adresse à eux tous. Mais Il explique :
quand Lui parle, c'est un Semeur qui
sème en chacun d'eux Sa Parole

→ Chacun reçoit la « semence »
(Sa Parole) pour qu'elle pousse
et donne du fruit

→ Pour expliquer ce que nous faisons de
Sa Parole, Jésus nous compare
à ce que font 4 terres différentes
d'une même graine, selon qu'elles soient

- au bord du chemin
- sur des pierres
- envahie de ronces
- une « bonne » terre

Disant cela, il éleva la voix : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

→ Certaines terres ne laissent même pas pousser (elle est abîmée ou dérobée),
d'autres laissent mourir avant qu'elle ait porté du fruit, d'autres la font fructifier « au centuple »

→ Jésus invite chacun à écouter et réfléchir : quelle terre es-tu pour la semence que je dépose en toi ?

Ses disciples lui demandaient ce que signifiait cette parabole. Il leur déclara :

« À vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais les autres n'ont que les paraboles. Ainsi, comme il est écrit :
« Ils regardent sans regarder, ils entendent sans comprendre. »

→ Mais même avant d'être « terre », suis-je déjà dans l'écoute, dans le désir de comprendre ce que j'entends ?

Voici ce que signifie la parabole. La semence, c'est la parole de Dieu.

Il y a ceux qui sont au bord du chemin :

ceux-là ont entendu ; puis le diable survient et il enlève de leur cœur la Parole pour les empêcher de croire et d'être sauvés.

→ Est-ce que je reste au bord de la Parole, sans m'y investir du tout ?

Il y a ceux qui sont dans les pierres :

lorsqu'ils entendent, ils accueillent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racines, ils croient pour un moment et, au moment de l'épreuve, ils abandonnent.

→ Est-ce que, Parole après Parole, je laisse des « racines » fissurer mon cœur ou bien je le laisse lisse comme pierre ?

Ce qui est tombé dans les ronces, ce sont les gens qui ont entendu, mais qui sont étouffés, chemin faisant, par les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie, et ne parviennent pas à maturité.

→ Est-ce que je laisse la Parole prendre de la place en mon cœur, ou bien je laisse plein d'autres choses prendre le dessus ?

Et ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance. »

→ Est-ce que je persévère à garder la Parole dans mon cœur et à la mettre en pratique dans mes journées ?

– Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Jean-Marie Vianney (+ 1859), prêtre, curé d'Ars

« Du grain est tombé dans la bonne terre..., et il a porté du fruit au centuple »

Si vous me demandez ce que veut dire Jésus Christ par ce semeur qui sortit de grand matin pour aller répandre sa semence dans son champ, mes frères, le semeur, c'est le bon Dieu lui-même, qui a commencé à travailler à notre salut dès le commencement du monde, et cela en nous envoyant Ses prophètes avant la venue du Messie pour nous apprendre ce qu'il fallait pour être sauvés. Il ne s'est pas contenté d'envoyer Ses serviteurs, Il est venu Lui-même, Il nous a tracé le chemin que nous devons prendre, Il est venu nous annoncer la parole sainte.

Savez-vous ce que c'est qu'une personne qui n'est pas nourrie de cette parole sainte ?... Elle est semblable à un malade sans médecin, à un voyageur égaré et sans guide, à un pauvre sans ressource. Il est tout à fait impossible, mes frères, d'aimer Dieu et de Lui plaire sans être nourri de cette parole divine. Qu'est-ce qui peut nous porter à nous attacher à Lui, sinon parce que nous Le connaissons ? Et qui nous Le fait connaître avec toutes Ses perfections, Ses beautés et Son amour pour nous, sinon la parole de Dieu, qui nous apprend tout ce qu'Il a fait pour nous et les biens qu'Il nous prépare dans l'autre vie ?

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

La semence, c'est la parole de Dieu : toujours saine, toujours adaptée au cœur de l'homme, toujours riche de promesses. Il n'y en a pas de meilleure : Dieu lui-même l'a sélectionnée.

Si donc les fruits ne viennent pas, ce ne sera pas la faute de la semence, mais la faute du terrain. On pourrait objecter : "Pour le terrain, on a de la chance ou on n'en a pas ! Que voulez-vous, moi je suis de la rocaille, je n'y peux rien !" Or nous y pouvons quelque chose, et c'est justement cela que Jésus veut nous faire saisir dans sa parabole. Personne n'est victime d'un fatalisme : les terrains ne sont pas distribués à la loterie, car ce ne sont pas des terrains que nous avons, mais des terrains que nous sommes, ou que nous devenons. Quel terrain sommes-nous ?

Regardons ce que produit en nous la parole de Dieu. Parfois nous l'accueillons dans la région la moins apaisée de notre être. Elle n'est alors qu'une information parmi d'autres, une curiosité parmi beaucoup d'autres encore plus attirantes. Elle tombe en nous à l'endroit où passent et repassent les impressions, les réactions superficielles, les rêves et les velléités. Négligée, piétinée, écrasée, la parole ne germera jamais, ou bien l'Ennemi, grain par grain, insensiblement, viendra nous l'ôter. Elle semblera banale, puis lassante, puis superflue, ... puis plus rien : plus un grain de parole dans le cœur, plus un réflexe évangélique dans la vie, plus un moment de véritable écoute en équipe, en foyer ou en communauté.

Parfois la parole germe bien et vite. C'est le premier émerveillement devant les Psaumes, les Paraboles, le Sermon sur la montagne, c'est la découverte de saint Luc, le coup de foudre pour l'épître aux Colossiens. Mais très vite l'enthousiasme retombe, parce que sous la première couche, trompeuse, qui accueille le grain, le terrain est dur : l'intelligence regimbe, ergote, demande à voir, compare les suggestions discrètes de l'Écriture aux évidences plus faciles des autres connaissances. Ou bien c'est le cœur qui est dur, qui se raidit quand viennent l'effort ou le sacrifice, qui refuse la fidélité, la constance, l'enracinement. Après la joie du début, c'est la frustration, puis l'aigreur, l'agressivité parfois, contre cette parole qui ordonne en même temps qu'elle promet.

D'autres fois notre accueil est bon et sincère, et la parole de Dieu trouve une certaine résonance au profond de nous-mêmes ; mais elle n'est pas seule à grandir en nous, et d'autres voix sont admises qui couvrent celle de Jésus. On a semé du bon blé ; on a commencé loyalement à écouter le Maître, et l'on tend l'oreille aux voix du refus. La parole devait nous rendre libres, mais elle est étouffée par les ronces qui foisonnent.

Et Jésus d'énumérer nos herbes folles : Les plaisirs de la vie, qui occupent parfois tout le champ du désir ; les richesses : c'est une herbe qui repousse toujours et qui peut devenir le véritable chiant du cœur, car on veut toujours refermer les mains sur quelque chose ou sur quelqu'un ; les soucis : c'est une graminée qui vient aussi bien dans le monde que dans les cloîtres, et qui pousse en toute saison. Souci des choses à faire, des choses qu'on rêve, de l'avenir qu'on ignore ou qu'on redoute. Souci du passé qu'il faut intégrer courageusement dans l'aujourd'hui de la mission.

Si la parole de Jésus ne lève pas en nous, ne s'épanouit pas, peut-être nous résignons-nous trop vite à la laisser s'asphyxier.

Il y a, heureusement, en nous de la bonne terre, retournée, convertie depuis longtemps, le bon terreau épais qui a recueilli toutes nos feuilles mortes. C'est la région de notre cœur et de notre vie qui reste sans cesse en attente de la parole, de la volonté aimante de Dieu. Et Jésus la décrit en trois mots : Droiture dans l'écoute, accueil actif de ce qui vient de Dieu, constance dans l'effort de conversion.

Trois qualités d'une vie généreuse... trois secrets du bonheur

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Maintenant, écoutez l'esprit de la parabole.

Nous avons quatre sortes de champs : ceux qui sont fertiles, ceux qui sont infestés d'épines, ceux où abondent les pierres, ceux qui sont traversés de sentiers. Nous avons aussi quatre sortes d'âmes.

Nous avons les âmes honnêtes, les âmes de bonne volonté, préparées par leur travail personnel et par celui d'un apôtre, d'un " véritable " apôtre – car certains en portent le nom sans en avoir l'esprit. Ceux-là sont plus meurtriers pour les volontés en formation que les oiseaux, les épines et les pierres. Par leurs intransigeances, leurs hâtes, leurs reproches, leurs menaces, ils déroutent de telle façon qu'ils éloignent pour toujours de Dieu. Il y en a d'autres, à l'opposé, qui, par un arrosage continu de bienveillance déplacée, font pourrir la semence dans une terre trop molle. Par leur manque de virilité, ils dévirilisent les âmes dont ils s'occupent.

Mais n'envisageons que les vrais apôtres, ceux qui sont de purs miroirs de Dieu. Ils sont paternels, miséricordieux, patients et en même temps forts comme l'est leur Seigneur. Les âmes préparées par eux et par leur propre volonté peuvent être comparés aux champs fertiles, sans pierres ni ronces, sans ivraie ni chiendent. En eux prospère la parole de Dieu, et toute parole – une semence – produit un germe, une herbe et des épis, en donnant ici cent pour cent, plus loin soixante, ailleurs encore trente pour cent. Y en a-t-il parmi ceux qui me suivent ? Certainement, et ils seront saints. Parmi eux, il y en a de toutes les castes, de tous les pays. Il y a même parmi eux des païens, qui donneront pourtant cent pour cent, grâce à leur bonne volonté, uniquement grâce à elle, ou bien accompagnée de celle d'un apôtre ou d'un disciple qui me les prépare.

Les champs épineux sont ceux où l'incurie a laissé pénétrer les enchevêtrements des intérêts personnels qui étouffent la bonne semence. Il faut se surveiller sans cesse et ne jamais prétendre : " Oh, désormais je suis formé, ensemencé, je puis être tranquille : je donnerai des semences de vie éternelle. " Il faut se surveiller : le combat entre le Bien et le Mal est continu.

Avez-vous jamais observé une tribu de fourmis qui s'installent dans une maison ? Les voilà sur le foyer. La femme n'y laisse plus de nourriture et la met sur la table : elles flairent l'air et donnent assaut à la table. La femme met le repas dans la crédence : elles passent par la serrure. La femme suspend ses provisions au plafond : elles font un immense parcours le long des murs et des soliveaux, descendent le long des cordes et dévorent tout. La femme les brûle ou les empoisonne. Enfin, sûre de les avoir détruites, elle se croit tranquille. Ah ! Si elle ne veille pas, quelle surprise ! Voilà que sortent celles qui viennent de naître et tout est à recommencer. C'est ainsi tant qu'on vit. Il faut se surveiller pour extirper les mauvaises herbes dès qu'elles sortent, sinon elles forment un plafond de ronces et étouffent la graine. Les soucis mondains, la duperie des richesses créent cet enchevêtrement, asphyxient les plantes semées par Dieu et les empêchent de former l'épi.

Voici maintenant les champs pleins de cailloux. Combien y en a-t-il en Israël ! Ce sont ceux qui appartiennent aux " fils des lois ", comme l'a relevé très justement mon frère Jude. Il ne s'y trouve pas la pierre unique du Témoignage, ni la pierre de la Loi. Mais on y trouve toute la caillasse des petites lois humaines – bien pauvres – créées par les hommes. Elles sont si nombreuses que, par leur poids, elles ont formé une carapace même à la pierre de la Loi. C'est une ruine qui empêche tout enracinement de la semence. La racine n'est plus nourrie. Il n'y a plus de terre, plus de sucs nourriciers. L'eau fait pourrir la semence parce qu'elle stagne sur les pavés des sillons. Le soleil chauffe les sillons et brûle les petites plantes.

Ce sont là les âmes de ceux qui ont remplacé la simple doctrine de Dieu par des doctrines humaines compliquées. Ils reçoivent, et même avec joie, ma parole. Sur le coup, elle les ébranle et les séduit. Mais ensuite... Il faudrait de l'héroïsme pour piocher jusqu'à débarrasser le champ, l'âme et l'esprit de toute la pierraille des rhéteurs. Alors la semence s'enracinerait et formerait un germe fort. Sinon... elle ne produit rien. Il suffit de la crainte de représailles humaines, il suffit d'une réflexion : " Mais après cela ? Que me feront les puissants ? " Et la pauvre semence s'affaiblit, sans nourriture. Il suffit que toute la caillasse s'agite au son vain des centaines de préceptes qui se sont substitués au Précepte et voilà que l'homme périt avec la semence qu'il a reçue... Israël est rempli de telles personnes. Cela explique comment le cheminement vers Dieu va en sens inverse de celui de la puissance humaine.

Pour finir, les champs traversés par des sentiers, poussiéreux, nus, sont ceux des hommes du monde, égoïstes. Leur confort est leur loi, la jouissance est leur but. Ne pas se fatiguer, sommeiller, rire, manger... L'esprit du monde est roi en eux. La poussière de la mondanité recouvre le terrain, qui devient stérile. Les oiseaux, qui symbolisent la dissipation, se précipitent sur les mille sentiers qu'on a ouverts pour se faciliter la vie. L'esprit du monde – c'est-à-dire du Malin – dévore et détruit toute semence qui tombe sur ce terrain ouvert à toutes les sensualités et à toutes les légèretés.

COMMENTAIRE Dieu avec nous aujourd'hui de l'Évangile

Bonté et générosité vont de pair, la seconde étant le fruit de la première. Un cœur bon voudra s'assurer que l'autre a tout ce dont il a besoin, et pour cela il sera prêt à aller même au-delà de ce qui paraît strictement nécessaire. « Vous ne manquez de rien ? » est une question typique d'un cœur soucieux du bien d'autrui. Le cœur bon porte du fruit parce qu'il ne retient rien pour lui, comme le semeur de la parabole qui sème avec générosité sa semence, quitte à ce qu'elle tombe même là où elle a peu de chances de lever et porter du fruit. Alors n'hésitons pas aujourd'hui à être généreux avec autrui. Que nous puissions nous dire ce soir : « je ne pouvais pas faire mieux pour lui. »